

Invention : petite histoire du vibromasseur

Autor(en): **Solano, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Invention

Petite histoire du vibromasseur

Il peut être de la taille d'une carotte ou d'une banane. On le trouve de toutes les couleurs. Il fait du bruit et il est l'ami des femmes. C'est le vibromasseur. Cet instrument initialement conçu pour masser les dos endoloris s'est subtilement muté en outil sexuel destiné à stimuler le clitoris de ces dames. Incursion dans les annales du vibromasseur.

Valérie Solano

Le vibromasseur est un symbole de la conquête de la sexualité féminine. Boutade? Pas vraiment, en retraçant le parcours de cet objet inventé à peine après la machine à coudre, le fouet mécanique, la bouilloire et le grille-pain et juste avant le fer à repasser électrique, on peut suivre les étapes de la conquête des femmes pour leur sexualité. Dans certains journaux de vente par correspondance, entre les bougies anti fumée et les couteaux multifonctions, il est très facile de commander un vibromasseur. Ce n'est pourtant pas un signe de l'ouverture d'esprit propre au XX^e, car au début du siècle déjà des annonces paraissaient dans des journaux de tricot états-uniens, vantant les propriétés relaxantes de «Vibrosage» et autres «Hollywood Vita Roll». Ces instruments étaient supposés masser le dos, les pieds ou la nuque, leur usage sexuel était totalement occulté, y compris par les fabricants. Pourtant il s'agissait bien de vibromasseurs, moins sophistiqués que les modèles d'aujourd'hui, mais sûrement aussi efficaces.

Intriguée, une chercheuse états-unienne, Rachel Maines, s'est interrogée sur cette tolérance sociale¹. Le résultat de sa recherche est édifiant. Les raisons de cette complaisance sont à chercher dans la peur et

la méconnaissance de la sexualité des femmes.

Le traitement mécanique des hystériques

Selon la tradition occidentale, les femmes sont, par leur nature, à la merci de leurs organes. L'hystérie est une «maladie de la matrice»: c'est la frustration qui leur monte à la tête. Les médecins sont donc appelés à soigner ces

malades. Déjà chez Avicenne, chez Gradus ou chez Paracelse, on conseille de stimuler les femmes jusqu'au «paroxysme hystérique». Une sorte de thérapie par l'orgasme. Le caractère curatif de ces massages leur enlevait tout attrait érotique, et bien souvent ils se révélaient fastidieux pour les praticiens. C'est pourquoi lorsqu'en 1880, le britannique Joseph Mortimer

Granville invente un vibrateur électromécanique, la découverte est accueillie avec enthousiasme par la communauté médicale. Dorénavant, l'orgasme médicalisé est parfaitement mécanique.

Parallèlement, la vision de Sigmund Freud va radicalement remettre en question l'asservissement des femmes à leurs organes. Il faudra encore le XX^e siècle pour que la ma-



lady hystérique s'efface au fur et à mesure que les femmes accèdent à leur propre perception de leur sexualité et aux moyens de la maîtriser.

Grâce à l'apport de la psychanalyse, les vibromasseurs vont progressivement disparaître des revues médicales, tout comme le traitement de l'hystérie. Cela ne va pas le moins du monde mettre fin à leur carrière. Ils sont exhibés dans les premiers films pornos des années vingt. Cet emploi leur confère une connotation dégradante et il en va de même pour l'auto-érotisme qu'il facilite. Mais cette mauvaise réputation va servir de tremplin commercial: les nouveaux modèles, plus performants et moins bruyants sont mis sur le marché.

Souvent confondu avec le vibromasseur, le godemiché fait lui aussi une carrière cinématographique. Formellement les godemichés sont utilisés comme des substituts de pénis, alors que l'utilisation des vibromasseurs est externe. Vraisemblablement parce que «l'acte sexuel» n'est considéré concret que lors de l'intromission du pénis dans le vagin, les vibromasseurs sont longtemps ignorés par la morale, alors que les godemichés sont toujours du côté du vice. Le flou qui règne autour des autres actes de plaisir laisse libre court à l'interprétation et se prête donc à une certaine indulgence.

Du cabinet médical au sex-shop

Le passage des cabinets médicaux aux films pornos est symptomatique de la perception de la sexualité féminine. Le plaisir est reconnu, mais dans des circonstances qui confinent toujours au mal: on passe de la pathologie à la perversité. Cette ambivalence est frappante dans une loi de l'Etat d'Alabama. L'achat de vibromasseurs est autorisé jusqu'à six engins, au-delà,

c'est un délit. L'excès de plaisir nuirait!

La loi du silence

Poursuivant leur carrière, les vibromasseurs réapparaissent dans les années septante dans les sex-shops. Ils existent sous des formes multiples, et les progrès de la technique sont totalement intégrés: vibrations dans plusieurs sens, formes multiples, couleurs, accessoires, etc. Cette forte présence dans l'industrie du sexe ne se traduit pas par une approbation sociale, loin s'en faut. Les jouets sexuels demeurent-ils le fait d'une minorité ou leur usage est-il soumis à une loi du silence, voire un tabou? En ce sens, la société victorienne aurait-elle été identiquement tolérante en fermant les yeux sur l'usage réel des vibromasseurs?

Les quelques rares sex-shops féministes qui existent de par le monde donnent peut-être un élément de réponse. Par exemple, le prospectus de SH! (littéralement «chut!»), une échoppe londonienne, est plein d'humour et de bon sens. Si l'usage de gadgets sexuels remonte à la plus haute Antiquité, rappelle-t-elle, leur acceptation sociale dépend de la manière dont est reconnu le plaisir des femmes. Et c'est ce plaisir justement qui mérite d'être découvert sans le lourd poids des préjugés.

De l'officine des médecins aux étagères des sex-shops, le vibromasseur est devenu un objet que les femmes s'approprient. Le préservatif a dû devenir le symbole de la lutte contre le sida pour se diffuser en grande surface. Que faudrait-il pour banaliser le vibromasseur?

¹ Maines, Rachel P., *The Technology of Orgasm: «Hysteria», the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction*, Johns Hopkins University Press, 1999.

Petit tour sur le Web...

Pour m'informer sur les vibromasseurs, je me suis armée de beaucoup de curiosité et de détermination et j'ai cherché, entre autres, des informations sur Internet. Eviter les sites à caractères pornographiques n'a pas été aisé, mais j'ai tout de même découvert quelques adresses féministes. Ces sites sont souvent drôles, toujours pédagogiques. Ils proposent en premier lieu des catalogues de vente par correspondance, auxquels s'ajoutent de nombreux forums et conseils, parfois des petits textes érotiques. Une foison de jouets et gadgets sexuels sont décrits et classés: les couleurs, les formes et les matières sont proprement ahurissantes. Après cette incursion dans le monde des accessoires sexuels, je tire pour ma part ce bilan: l'ingéniosité dans ce domaine est inattendue et insolite!

www.sh-womenstore.uk Le meilleur, le plus imaginaire. On y trouve des informations sur comment fonctionnent les jouets érotiques, une bonne dose de bon sens (il faut essayer et s'écouter!), une approche résolument humoristique et déculpabilisante. Certains de ces objets sont bruyants, c'est tout au crédit du sex-shop britannique Sh! que de préciser ce qui importunera les voisins ou effarouchera seulement les acariens!

www.goodvibes.com Sise à San Francisco, cette échoppe a un accueil à la manière de ces «self help groups» des années septante (ateliers où l'on apprenait à se regarder et se toucher). On y trouve bien plus qu'un catalogue, puisque des forums de discussions, des articles et des livres sont aussi à disposition. Cela ressemble à un site d'éducation sexuelle, rassembleur et rassurant. On y trouve un musée virtuel des vibromasseurs.

www.libida.com Un catalogue de gadgets sexuels assortis. Les habituels forums et conseils pour ne pas attraper de MST et pour que tout se passe pour le mieux. Plutôt amusant le quiz qui aide à la décision pour le jouet érotique le mieux adapté.

www.babeland.com Une vraie caverne des milles et une nuit que ce catalogue. Le nombre des objets possibles paraît infini. On peut même faire envoyer des paquets cadeaux.

www.femmerotic.com/port/index.html Gigantesque forum qui dispose d'importantes ressources, ce site est une sorte de répertoire pour se diriger sur Internet et s'informer sur tout sujet s'approchant du sexe.

www.iwf.org Pas question de commerce sur ce site. Il s'agit d'un site d'information «Independant Women Forum». Tout l'intérêt est dans les multiples articles s'interrogeant sur la sexualité, en lien avec les femmes.